BUREAU DE SANTÉ.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Mark Thomas à Guida A. Karlson, Gus L. Doru à Aberdine Werling, Aug. Goller à Modesta Francis, Ernest Billeau à Georgiana Hicks, L. C. Zacharias à Jeanette E. Ruppell, James Nelson à Viola Lawson, Robt J. Tay à Joséphine P. Bessec, Angelo Jones à Viola Meunier, Edwin I. Bordages à Pearl L. Olsen, John Corgrove à Margaret Kelly, Antonino Catalanotta à Marie A. Baldachino, Jas McShane à Mary Phillips, Richd B. Can à Virginia Duncan.

NAISSANCES.

Mmes E. M. Scott, un garçon; Ed. R. Baumgartner, un garçon; Alex. B. Grow, un garçon; L. D. Rousseau, une fille; Hy Stratmeyer, un garçon; James Clause, un garçon; Léo Charbonnet, un garçon; Fk Roig, une fille; Albert Barham, un garçon; Perry McNeely, un garçon; J. L. Trenchard, un garçon; Wm Sochum, une fille; Chas C. Couvie, un garçon; Wm Muschler, une fille; V. Pollichino, un garçon; Dan'l Edward, une fille; Aug. Royerre, un garçon; Angelo Tuscano, une fille; Achille Bordes, une fille; Edw N. Johnson, un garçon; Adolph Ferbark, un garçon.

DÉCÈS

Owen Thomas, 38 ans, L. & N. et N. E. R. R. Crossing; May D. Ebeling, 12 ans, Hôpital de Charité; Ed E. Sullivan, 35 ans, Hôpital de Charité; Leon W. Coleman, 9 mois, 2919 Quatrième; Chas A. Flory, 1 mois, paroisse Jefferson; P. T. Magee, 30 ans, 204 Marais; Harry Gargters, 28 ans, Melpomène et Claiborne; Monroe Brown, 12 ans, 2219 Washington; Louis Williams, 7 mois, 1919 St-Antoine; J. Loyd, 22 ans, 3724 Annonciation.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Carstens Vezler Co. vs J. M. King, attachement de $139 93.

Junius Hart Piano Co. vs Charles Ingam, séquestration de $233.

Mme Hattie Conrad vs Freed & Clest, réclamation de $150.

John Vicari vs N. O. Railways & Light Co., action en dommages de $5,000.

Successions ouvertes:

Pat. J. McPhillips, Thos Creagh, Jas Erickson.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions.

Jeanne Dumas, Willie Page, Willie Pollard, John Kennedy, Wm Kennedy, Gus. Scherbert, Geo. Augustin, actes de violence; Alvin Graham, port d'arme cachée; E. Flescher, blessure; Frank Abadie, Giatano Pellitrere, violation de la loi du dimanche; Oscar Ameringer, Otto Edler, Geo. Hull, Ida McNulty, diffamation; Geo. Daniels, Fk Merigoni, abandon du foyer conjugal.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Anton Schwarz à German American Hom'd. ilet, Chemin Gentilly, St-Antoine, Beauregard et Bourbon, $4,000.

L'acquéreur à Maurice Feitel, même propriété, $3,500.

Elias Pailet et al. à Vve Léon R. Masson, terrain, Magasins, Constance, Melpomène et Thalie, $1,350.

Alfred Wellborn à la Savings & Hom'd Ass'n, terrain, Marengo, Clara, Gén. Taylor et Mognolia, $000.

Albert J. Marion à la Dixie Hom'd Ass'n. terrain, Melpomène, Annonciation, Constance et Terpsichore, $3,400.

Acquéreur à Wm W. Tuttle, même propriété, $2,900

FAITS DIVERS.

Le Maire et la Compagnie des Chemins de fer.

Le maire Martin Behrman a déclaré hier à M. Foster, président de la Compagnie des chemins de fer de la Nouvelle Orléans, que sa proposition relativement à l'octroi de correspondances entre toutes les lignes et la demi-place demandée pour les enfants des écoles n'était pas acceptable. Le maire a ajouté qu'il s'en tenait aux dispositions de l'ordonnance préparée par l'avocat de la ville et qui, au cas où il n'y aura pas entente, sera soumise au conseil municipal.

Il y a eu ensuite une conférence entre le maire Behrman, l'avocat de ville Gilmore et M. Foster. Celui-ci a déclaré qu'il demanderait aux membres du conseil d'administration de la compagnie des Chemins de Fer de la Nouvelle-Orléans de se réunir dans le but spécial de discuter la question. Il a ajouté qu'il comptait sur une entente qui préviendrait la soumission de l'ordonnance au conseil.

Le conseil d'administration de la compagnie se réunira probablement cette semaine.

Importante Réunion.

Les membres de l'Inter-State Cotton Seed Crushers Association, une des plus riches du monde, se sont réunis hier à onze heures du matin à l'hôtel Denechaud, ayant été convoqués spécialement, pour la première fois depuis la fondation de l'association il y a douze ans, pour discuter certaines questions très importantes, entre autres la négligence dans le maniement des produits de la graine de coton à l'étranger et les droits prohibitifs imposés par l'Autriche-Hongrie sur l'huile.

La réunion a été ouverte à onze heures du matin par M. E. T. George, de la Nouvelle-Orléans, qui a présenté le maire Behrman à l'assemblée. M. Behrman a souhaité la bienvenue aux membres de l'Association et leur a dit qu'il était flatteur pour la Nouvelle Orléans d'avoir été choisie pour une réunion aussi importante.

MM. J. W. Porch, de la commission du chemin de fer de ceinture, M. J. Sanders, agent de navigation, Jos. Allison, d'Ennis, Texas, et J. L. Benton, ancien expert du gouvernement en Europe, ont également parlé.

Affaire remise.

Joe Dolves, Peter Testavient, John Schwartz et Louis Freitag, les quatre individus impliqués dans le meurtre de Dan. J. Hanck, ont comparu hier devant le juge Aucoin, à la seconde cour criminelle de cité, mais l'affaire a été renvoyée à une date ultérieure à cause de l'absence de John Exnicios, agent spécial de l'attorney de district.

La perception d'Alger.

Les bureaux du nouveau percepteur de taxes d'état à Alger, M. Donner, n'ont pas été ouverts hier comme il était annoncé, parce que l'auditeur d'état Paul Capdevielle fait procéder à un nouvel examen des livres pour découvrir les contribuables délinquants.

LA PLUPART DES CAS

DE MAUVAISE SANTE

Peuvent être reportés directement à un estomac dérangé, à des rognons débiles, un foie paresseux ou des intestins constipés et ceci étant le cas nous engageons chaque malade à prendre immédiatement le

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

Il a établi pendant les 54 dernières années un record sans égal de guérisons de maux tels que Déperdition d'Appétit, Migraine, Flatuosité, Dyspepsie, Indigestion, Constipation, Maladies de Foie et de Reins ou Malaria.

L'AFFAIRE LETTEN.

Au fur et à mesure que l'enquête se poursuit dans l'affaire de Chas E. Letten, le commis de perception qui a détourné $116,000, les autorités découvrent de l'argent, des propriétés, des bijoux, qui sont aussitôt séquestrés et qui indemniseront dans une faible mesure M. John Fitzpatrick, le percepteur qui a remboursé à l'état tout ce qui avait été volé.

Hier, les détectives ont appris que Letten avait acheté l'année dernière à l'époque de Noël chez MM. Frantz et Cie, bijoutiers, une broche en diamant de $340 et l'avait offerte à Virginia Reed, la femme de couleur qu'il fréquentait. En même temps il avait acheté pour ses deux nièces des broches d'une valeur respective de $105 et $115.

M. John P. Sullivan, gendre de M. Fitzpatrick, a demandé aux nièces de Letten de livrer ces broches à la police, et Lloyd Letten, un fils du commis infidèle, a promis de les rapporter aux autorités.

C'est de Harry W. Coulter, de la maison Frantz, que la police a appris hier matin l'achat des trois broches par Letten.

Le bruit courait hier que Chas E. Letten avait acheté des terres boisées valant plusieurs milliers de dollars dans les paroisses de Ste-Hélène, de Tangipahoa et de Livingston. George W. Letten a déclaré que son père ne possédait pas de terres dans les susdites paroisses, mais une enquête sera faite.

Tous les membres de la famille Letten, Letten lui-même, Mme Letten, Georges Letten, Lloyd Letten et Alden Letten, avaient des comptes particuliers dans des banques, et tous se sont hâtés de retirer l'argent qu'ils y avaient en dépôt dès que les détournements du père ont été connus. Alden Letten n'a jamais gagné personnellement un sou et il dépendait entièrement de son père, mais il n'en avait pas moins un certain montant déposé dans une banque.

Charles E. Letten a sans doute dépensé beaucoup d'argent avec la femme de couleur Virginia Reed, mais les membres de sa famille admettent qu'ils ont reçu aussi de fortes sommes.

Il est probable que d'autres sommes ou propriétés de ceux-ci et de la femme Reed soient saisies, et qu'ainsi M. Fitzpatrick arrive à recouvrer à peu près la moitié de ce qu'il a dû payer à l'Etat.

Plainte à la mairie.

Les gens établis dans l'Allée Natchez, entre la rue Magazine et l'Allée Banks, ont déposé hier à la mairie une plainte contre l'entrepreneur des travaux d'égout qui laisse la chaussée et les trottoirs encombrés par la terre provenant des excavations et des débris au point qu'ils sont impraticables.

Le maire a renvoyé la plainte à M. William Weil, qui remplit par intérim les fonctions de commissaire des travaux publics.

EXAMENS.

Quinze personnes, dont deux de couleur, professeurs dans les écoles, se sont présentées hier au bureau du surintendant Easton pour concourir au certificat de principale ou de sous-principale.

Deux subiront les examens pour le plus haut grade, les treize autres pour le poste secondaire.

Les examens pour l'admission à l'école normale ont également commencé hier matin. Il y a quatorze postulantes, dont quatre au kindergarten.

Insulteur arrêté.

Mme Lizzie Marsotto, qui demeure rue St-André, 1370, et se rend fréquemment à l'hôpital où est installée sa mère mourante, a déclaré hier à la police qu'un Chinois du nom Chan Kee établi avenue Tulane, 1120, l'avait insultée à diverses reprises.

Le Chinois a été arrêté et devant le recorder a réclamé un affidavit.

Il sera probablement jugé aujourd'hui.

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL
CAPSULES
MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

La Fête du Centenaire de Garibaldi.

Le centenaire de la naissance de Garibaldi a été célébré avec éclat dimanche dernier par la colonie italienne de notre ville. Une grande fête à laquelle ont pris part plus de dix mille personnes a été donné au champ de course du Parc de Ville. Il y a eu des discours dans lesquels ont été rappelés les hauts faits de l'homme illustre que l'Italie moderne regarde comme une de ses plus pures gloires, comme un de ses fondateurs, et les divertissements offerts l'après-midi et le soir ont été aussi nombreux qu'amusants.

Le programme qui a été exécuté à la perfection comprenait des courses dans l'après-midi. Il y a eu six épreuves auxquelles ont pris part d'excellents chevaux, le Garibaldi Handicap, un prix important, étant gagné par Baleshed.

Les jeux pour les enfants ont obtenu un grand succès et le feu d'artifice a été très admiré. Quant au bal qui a clos cette fête il s'est prolongé jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Le maire Martin Behrman et d'autres citoyens bien connus ont assisté à cette fête qui a été réussie en tous points.

Les discours ont été prononcés après le coucher du soleil.

M. A. Patorno, président du comité exécutif, a souhaité la bienvenue à tous les assistants, puis ont successivement pris la parole: MM le professeur Ercole Favalora, représentant le consul italien Stefano Canzio retenu chez lui par la maladie, le vice-consul C. Papini, Robert Arirette, le maire Behrman qui a félicité les organisateurs de la fête, James O'Connor et plusieurs Italiens.

Le comité exécutif auquel est dû en grande partie le succès de la fête comprenait MM. A. Patorno, président: L. Cipriani, F. Sunseri, F. Picone, S. Messina, L. Cutitto, D'Anna, G. di Bartello, P. Quaglino, F. Cabibi, G. Gallo, G. A. Cerasa, F. Lanzetta, V. Moreci, A. Dell' Orto et F. Cabibi.

ACCIDENT FATAL.

Hier après midi, un peu avant une heure, un accident fatal est arrivé à l'angle des rues N. Peters et Quartier. Un Autrichien du nom de A. Mazelich traversait la chaussée lorsqu'il a été renversé et écrasé par un car de la N. O. R. R. Co. L'ambulande a été promptement mandée mais le malheureux avait expiré avant l'arrivée des étudiants en médecine.

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1|2 0|0 d'intérêt composé semi-annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,

622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

18 mar—6m—mar jeu dim.

Suspects arrêtés.

Plusieurs noirs suspects ont été arrêtés à Pearl River hier soir par le shérif de cet endroit.

Le shérif est d'avis que l'assassin de Owen Thomas, le malheureux tué par un nègre dans la nuit de samedi dernier sur la voie du N. E. R. R., à l'intersection du Louisville & Nashville, se trouve dans le nombre.

Leonard Nicander, l'individu qui se trouvait en compagnie de Thomas quand ce dernier a été tué, est parti dans la soirée accompagné du sergent Wheatlep pour Pearl River, pour essayer de reconnaître le meurtrier parmi les individus arrêtés.

Accusé de détournement.

Wm. P. Barstrow, un employé de la brasserie Columbie a été arrêté hier après-midi par les détectives Dantonio et Reynolds. Il est accusé d'avoir détourné une somme de $200, au préjudice de M. André Schlosser, président de la Brasserie. Il a été écroué au poste du premier precinct.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres

No 623 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONES { HEMLOCK.......... 408 / HEMLOCK.......... 1004 W.

Branche No 817 rue Toulouse. Vis-à-vis l'Opéra Français.

BERTRAND ADER, Gérant.

Téléphone Hemlock 686.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres

Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.

GEO. J. MOTHE,

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,

518--520 AVENUE N. REMPARTS.

Voitures, Runabouts, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.

Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.

4 août—

TELEPHONE 232.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept — an

Institution Chenet,

3507 RUE MAGASINS.

La seizième session annuelle commencera le 16 Septembre. Corps de professeurs expérimentés dans les Ecoles Académique et Commerciale. Le cours commercial comprend l'enseignement complet de l'Anglais et des Mathématiques. le cours académique prépare les élèves pour les universités. Les internes y trouvent tous les agréments du "home". Demander par écrit une circulaire. M. S. CHENET, A. M., Principal

1er sept—3m—dim mar jeu

Collège de Pharmacie de la Nouvelle-Orléans

Le seul Collège de Pharmacie au Sud, membre de la Conférence de la Faculté Pharmaceutique Américaine. Une école de Pharmacie dirigée par des Pharmaciens. Cours d'enseignement complet, avec instructions de laboratoire en Pharmacie, Chimie, Botanique, Physiologie, Urinologie, Matière Médicale et Pharmacologie. Curriculum augmenté et Faculté augmentée. La prochaine session commencera le 14 Octobre. Prix de la session $75

PHILIP ASHER, M. D., Doyen.

1er sept—1m—dim mar jeu — 723 et 727 rue du Camp, Nlle-Orléans, Lne.

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR A 8:15 Matinées Mer. et Sam. à 2

PRIX: Matinées. 25 50 75 1.00 / Soirs. 25 50 75 1.00 1.50

THE UMPIRE

LE GRAND SUCCÈS MUSICAL

Avec le Fameux "Broiler Chorus."

24 sept—5f

CRESCENT CE SOIR A 8.

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.

PRIX Matinées 15, 25 et 35c. / Soirs 15 25 50 et 75c.

YORKE et ADAMS

Dans la Comédie Musicale

PLAYING THE PONIES

Semaine Prochaine— Devil's Auction

24 sept—5f

Orpheum THEATRE MATINEE et CE SOIR.

VAUDEVILLE AVANCÉ

"Ye Colonial Septette,"

Les Aubin Leonel, Mason & Keeler, Emil Hoch & Co., Cow Boys Quartette, Ferry Corwey, Campbell & Brady, Kinodrome.

TOUS LES SOIRS..............10c, 25c, 50.
MATINÉES, tous les jours, Lundi excepté..............10c, 25c.

24 sept—5f

Retour du juge Skinner.

Le juge E. K. Skinner est de retour à la Nouvelle-Orléans après des vacances de deux mois, et il a siégé hier à la première cour criminelle de cité. De nombreuses affaires sont pendantes, mais la session ne sera pas interrompue et avant longtemps le dossier sera à jour.

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

JAP-A-LAC

"WEARS LIKE IRON"

ECHANTILLONS GRATIS:

Tant qu'il y en aura nous donnerons à toute dame qui se présentera dans notre magasin une boîte d'échantillon assez grande pour qu'on puisse peindre une chaise ou une table.

QUARTIER GENERAL DES Brosses, Peintures en Email, Cirage de Parquet, Etc. Peintures de Toutes Sortes.

Campbell Glass and Paint Co., 328-340 RUE DU CAMP.

7 sept—1m

PETITES ANNONCES.

On demande des vendeurs.

Nous voulons de bons vendeurs pour des lots dans la ville de New Oklahoma dont le développement s'effectue. Territoire exclusif donné aux agents généraux. Bonne proposition et grosse commission. Hommes expérimentés de préférence. Ecrivez donnant expérience. Rock Island Pacific Development Co., Suite 401-2 3 Frisco Bldg, St Louis, Mo.

24 sept—2 sem

Demande—Un couple, parlant la langue française, pour prendre soin des malades dans une maison de santé. S'adresser P. O. Box No 179 en donnant des références.

18 sept—8f

Occasion exceptionnelle.

Une famille demande une femme de ménage bonne demeure et bons gages. S'adresser 701 rue St Louis. 18 sept—

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commençant le 20 Avril 1907

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.

Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 6 h. p.m.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Pine Land Park, pour l'aller et le retour $1, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. C. COYLE & CIE., Agents. No 337 rue Carondelet

9 avril—

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 366 07

Jean Albert Agon, S. M.
Auguste Bejottes, S. M.
Jean Marie Descaunets, S. M.
Jean Marie Auguste Dours, S. M.
Jean Bernard Dubosc, S. M.
T. B. Guillaume Duthu, S. M.
Augustin Escudé, S. M.
Philippe Sabathie, S. M.
Paul Solle, S. M.

Jacques Castex, de Labarthe Inard, (Haute Garonne), pour retirer une pièce le concernant.

sept—1906

AVIS SPECIAL.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lne.—Les postulants de l'Ecole Normale devront se rapporter pour l'examen au Principal de ladite école, LUNDI, le 23 septembre 1907, à 8:30 a. m.

L'examen des postulants aux Ecoles Supérieures et des élèves conditionnés desdites écoles, commencera LUNDI, le 23 septembre 1907, à 8:30 a. m. dans les différents bâtisses des Ecoles Publiques.

WARREN EASTON, Surintendant.

4 sept—1m

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lne.—Les écoles publiques s'ouvriront pour la session de 1907-1908, MARDI, le 1er octobre 1907, à 8:30 A. M.

Les principaux, les assistants-professeurs et les cadets seront dans leurs écoles respectives pour enrôler les commençants VENDREDI, le 27 septembre 1907, à 8:30 A. M.

Les élèves de huitième grade et les commençants devront présenter des certificats de vaccination heureuse.

WARREN EASTON, Surintendant.

4 sept—1m

L'Ecole de Culture Physique Pons,

116 RUE ST-CHARLES,

Pour le développement des Hommes et des Femmes et le traitement de ceux qui sont atteints de débilité.

CARL PONS, Champion Athlète Greco-Romain, Directeur.

Mme CARL PONS Enseigne aux Dames.

13 août—

—Gervais, dit le comte, j'ai à te parler.

Le chauffeur posa son bidon et fit le salut militaire.

—Fais ta besogne. Puis viens me rejoindre. Tu me trouveras au jardin.

—Monsieur le comte veut il me dire quand nous repartons? .... Pour la machine....

—A six heures, si le monsieur que j'attends est exact.

"Bon", pensa Gervais, "je devais être ici à cinq, et le patron s'amène à l'heure tapant, pour causer avec Bibi.... y a du grabuge".

Il regarda du coin de l'œil son ancien officier qui allumait une cigarette avec une affectation d'indifférence, et qui, ensuite, tournant autour de la maison par le passage ménagé contre le mur mitoyen, s'éloignait d'un pas flâneur.

Quelques minutes après Gervais le retrouva dans le jardin de l'hôtel.

C'était un de ces enclos retrécis, où des vieux arbres achèvent de mourir entre les dos hostiles et demesurés des maisons de rapport modernes, et que la religion du passé defend encore autour de quelques demeures familiales, malgré le capital que représentent au cœur de Paris, leurs précieux mètres carrés.

Les murs y sont verts de mousse et de lichen comme dans les caves. Une vasque descellée y laisse fuir des gouttes d'eau ressemblant à des armes. Les fleurs refusent de s'y ouvrir. Et pour y voir un peu de ciel, les regards escaladent d'immenses surfaces vertreuses de briques, bordée par des pierres de taille en saillie qui attendent l'adjonction de l'immeuble nouveau, de l'immeuble à huit étages, sous lequel s'écraseront définitivement les minces plates-bandes à la française.

M. d'Herquancy, ayant achevé sa cigarette, tournait là, mains au dos, tête baissée, arpentant le minuscule espace en quatre enjambées, tel un fauve derrière ses grilles.

Il tressaillit.

Gervais, d'un pas souple et sourd, venait de le joindre, et se trouvait brusquement à son côté.

—Ecoute, mon garçon, commença le comte, en s'emparant de cette volonté esclave avec un seul regard dominateur, tu sais ce que tu m'as promis quand je t'ai empêché de recevoir douze balles dans le corps?

—Ce que je vous ai promis, mon capitaine, fit l'autre que ces paroles rejetaient dans l'état d'âme du soldat brutal, inquiet, plus qu'il faut, ce n'est rien auprès de ce que je suis prêt à faire pour vous. Un jour, il y a longtemps, je vous ai, vous, mon supérieur, atrocement blessé d'un coup de revolver, dans un moment de folie rouge, et vous n'étiez pas sûr d'en réchapper, quand vous avez déclaré que l'arme était partie entre vos mains par un mouvement maladroit. Je me suis donné à vous, ce jour-là, corps et âme.

Il s'arrêta, puis, d'un ton plus bas, mais tragiquement expressif:

—Je vous l'ai prouvé.

—Certainement, Gervais.

—Alors, pourquoi rappeler le passé, monsieur le comte! Je n'ai pas besoin de cela pour vous obéir.

—Je l'ai rappelé, mon ami, parce que, justement, je n'ai plus à en faire usage. Tu as payé ta dette.

L'homme protesta, secoua la tête.

—Tu as payé ta dette! répéta Maxime. Ce que je vais te demander en créera une pour moi vis-à-vis de toi. Je la solderai à ta guise. Tu feras ton prix. ..

—Ne parlez pas comme ça, monsieur le comte.

—Cela me plait. Il me convient d'être à mon tour, ton débiteur.

Le sombre visage de Gervais s'assombrit encore. Sa voix s'altéra pour demander:

—Qu'allez-vous donc exiger de moi, monsieur le comte?

M. d'Herquancy s'arrêta.

Tous deux se trouvaient au jardin, contre la muraille au lierre noirci.

Maxime alors, baissa tellement la voix que son interlocuteur dut s'approcher au delà des limites où l'eut maintenu le respect.

Mais, ici, n'existait plus la distance de maître à serviteur.

C'étaient deux complices qui organisaient un guet-apens.

L'œuvre dont M. d'Herbuancy voulait charger le chauffeur devait surpasser même l'adresse, la résolution et le cynisme de ce forban en livrée, car, malgré l'obscurité, le comte put voir une expression de terreur altérer ce rude visage.

—Vois tu le moyen d'exécuter ce que j'attends?

L'homme hésita.

—J'aimerais mieux lui casser tout bonnement la gueule.

—Ce ne serait pas du tout la même chose, répondit tranquillement le comte à cette phrase atroce.

—Mais si j'en prends tous les risques. Ma tête ne vaut pas si cher. Et puis.... bien malin qui me pincerait ensuite.

Malgré la générosité horrible d'une telle proposition, M. d'Herquancy ne l'écouta pas sans colère.

—Nom de D....!.... blasphéma-t-il, veux-tu causer ma ruine avec tes idées de brute!..

—Vous savez bien que non. Je ferai ce qu'il faut, grommela Gervais.

—Je t'ai dit, reprit le comte, que la chose ne serait peut-être pas nécessaire. Que tu agisses ou que tu n'agisses pas, je te récompenserai largement.

—Je n'ai pas besoin de récompense.

—Comme tu voudras. Tu n'y perdras rien.

—A quel signe saurai-je qu'il faut marcher?

Le comte réfléchit une minute.

—Je te dirai: "Ne dépasse pas du soixante à l'heure".

—C'est tout?

—Qu'est-ce que tu veux d'autre? Tu n'as pas la prétention que je sois plus explicite devant témoin.

—Non, mais une phrase si simple.... Cela pourrait m'échapper.

M d'Herquancy eut un geste rageur.

—Tu n'as pas les moyens, ce soir, mon pauvre garçon. Je commence à craindre que tu ne te tires pas de l'aventure. Et pourtant il le faut.... Par tous les tonnerres du diable!....

—Vous n'êtes guère endurant aujourd'hui, monsieur le comte, observa le valet avec une familiarité qui n'était pas exceptionnelle dans les rapports de ces deux hommes entre eux.

—Plus la phrase sera simple, bougre d'animal! reprit le maître avec une bonhomie sinistre, plus il me sera facile de te l'adresser à n'importe quel moment et devant n'importe qui.

—Bien. C'est entendu, acquiesça Gervais.

Et il répéta, pour se le fixer solidement dans la tête:

—"Ne dépasse pas soixante à l'heure".

Maxime insista:

—Si tu ne m'entends pas prononcer cette phrase, exactement, tu ne feras rien, n'est-ce pas? Rien. Sommes-nous d'accord?

— Parfaitement, monsieur le comte.

Va maintenant. Retourne astiquer la machine. La personne que j'attends ne doit pas nous trouver en conférence.

—Faudra t il amener ce monsieur ici?

—La concierge me préviendra.

Gervais s'en alla, revint dans la cour d'entrée.

Et il se mit, suivant le mot de son maître, à "astiquer" sa machine. Il l'examina dans toutes ses œuvres vives, épousseta la carrosserie après avoir inspecté le moteur, frotta les cuivres. Par moments, sa main glissait sur les vernis comme en une caresse. Il palpait et flattait la chose de vitesse, comme un cavalier le cheval auquel il va confier sa vie et sa suprême chance.

Pendant ce temps, autour du petit jardin noyé de nuit, on eût vu tourner et tourner inlassablement une étoile rougeâtre.

C'était le feu du cigare que le comte d'Herquancy avait allumé et qu'il fumait inconsciemment, perdu dans une rêverie profonde.

Vers six heures, on vint l'avertir que M. Chambleau était arrivé.

Vivement, il se rendit au-devant de lui, lui serra la main, et, tout de suite, le fit monter dans l'automobile.

La voiture se mit en marche.

Dans les rues de Paris, malgré l'encombrement, elle fila déjà d'une jolie allure, tournant et dépassant les obstacles, ne s'arrêtant que juste ce qu'il fallait, repartant avec un élan souple, sans-à-coup, d'une telle sûreté de mouvement, dans sa merveilleuse rapidité, qu'on se sentait en sécurité parfaite.

—Votre chauffeur conduit à merveille, fit observer Chambleau à M. d'Herquancy.

—Ce n'est pas le mien. Nous sommes dans la voiture de mon beau-père.

—Monsieur d'Alligné l'a envoyé exprès, sans doute. C'est trop aimable, s'écria le subordonné du garde des sceaux.

Il s'extasia encore sur l'habileté de Gervais, lorsque, les fortifications franchies, il se sentit emporté dans un train de vertige, sans pouvoir — tant la main au volant était sûre — concevoir la moindre inquiétude.

—Comment le marquis est-il tombé sur cet incomparable chauffeur? demanda-t-il.

Peut-être le détail ne l'intéressait-il pas outre mesure. Mais M. Chambleau sautait sur tous les sujets de causerie possibles, afin d'éviter le seul auquel il ne cessait de penser, non plus que son compagnon de voyage.

—C'est un de mes anciens soldats du Mékong, expliqua Maxime.

A continuer